

catégorie. Car une partie des couches supérieures dans les entreprises perdent de vue leur intérêt de classe au profit des avantages salariaux et économiques que leur octroie le patronat. Et la plus grande partie des couches moyennes (paysans, commerçants), loin d'avancer vers le socialisme, ne cherche spontanément qu'à faire tourner la roue de l'histoire en sens inverse, en rêvant de revenir à la belle époque du capitalisme de libre concurrence, qui leur donnait un poids économique et politique qu'elles ont perdu. Mais ce temps est révolu !

Ce n'est pas en faisant des concessions à ces couches et à ces classes que le prolétariat gagnera les couches hésitantes de la classe ouvrière et obtiendra la neutralité bienveillante de la majorité de la petite-bourgeoisie, en même temps qu'il trouvera l'appui actif de la grande majorité de la jeunesse scolarisée.

L'unité n'est pas la somme hétéroclite de tous les corporatismes.

L'union de tous les travailleurs, des petits producteurs paysans et des jeunes en formation, doit se faire sur une base de classe :

* Soutien aux luttes des jeunes

Parce que, lors de la grève et de l'occupation de l'usine Rateau, en mars 1974, dans le nord de la région parisienne, un cortège massif de lycéens est venu se joindre aux travailleurs enthousiastes, on a pu mesurer le chemin parcouru depuis mai 68.

Tandis que depuis mai 68, on assiste à une sorte d'accélération et d'approfondissement du processus de négation de l'institution scolaire, on voit s'accroître la maturation de mouvements puissants et profonds de la jeunesse étudiante et lycéenne parallèlement à la montée de la combativité ouvrière et à l'émergence d'une avant-garde large dans les entreprises.

C'est ainsi que les possibilités de jonction des luttes de la jeunesse et de la classe ouvrière se posent en des termes tout à fait nouveaux :

1) Le milieu étudiant a profondément changé. Le mouvement lycéen a pris une ampleur sans précédent. Le temps n'est plus où l'enseignement secondaire et supérieur constituaient le lieu où les rejetons de la bonne bourgeoisie venaient jeter leur gourme... avant de reprendre l'affaire de papa. La grande masse des jeunes qui se trouvent aujourd'hui dans les lycées et les facultés est d'origine petite-bourgeoise. Elle se trouvera demain au cœur des entreprises et des administrations, à des postes salariés subalternes. En tant que composante de la jeunesse, les groupes lycéens et étudiants réagissent intensément à la crise de la civilisation capitaliste.

En tant que composante de l'intelligentsia, ils réagissent fortement à la crise politique du régime et à l'intensification de la lutte des classes. En tant que jeunes en formation, ils vivent